

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

# La Sauvegarde

SIÈGE SOCIAL : MONTRÉAL



Le 15 mars 1948

Monseigneur Maurice Baudoux,  
PRUD'HOMME,  
SASK.

Monseigneur,

Nous avons eu, au Comité de la Survivance, une séance encore plus ou moins agitée. M. Pouliot, dont l'état de santé est très inquiétant et qui s'énerve très facilement, demeure toujours sous la même impression, c'est que la Saskatchewan ne pourra rien obtenir des Gouverneurs aussi longtemps qu'il n'y aura pas unanimité et que les Evêques ne présenteront pas un front commun. Il veut parler, évidemment, des Evêques de langue française.

Il est absolument opposé à toute demande faite par la Saskatchewan pour le temps présent, à moins que le permis de Radio-Edmonton soit refusé. Il faudrait alors faire du bruit et organiser des protestations non seulement au nom de l'Alberta, mais au nom des deux provinces. Si Radio-Edmonton obtient son permis, il ne faudrait pas, d'après M. Pouliot, effaroucher les Gouverneurs en arrivant après avec une autre demande.

L'attitude vaut ce qu'elle vaut et je vous la fais connaître parce qu'il est nécessaire que vous soyez au courant des remous qui se produisent ici.

M. Pouliot ~~qui~~ m'avait dit, il y a quelques semaines, qu'il y avait de l'opposition de la part du Sud, J'ai montré à M. Pouliot votre correspondance et le rapport de la Northern Electirc. M. Pouliot a ajouté que Mgr Dupras ne tenait pas du tout à avoir un poste à Prince Albert, d'autant plus que ce poste était loin de rencontrer l'approbation de l'unanimité des paroisses du Nord, une ou deux d'entre elles s'opposant assez fortement .

15 mars 1948.

Mgr Maurice Baudoux,

-2-

Je vous avoue que je ne parviens pas à comprendre l'attitude de M. Pouliot. Il me fait l'effet d'un homme malade, fatigué d'avoir lutté, qui se rend compte que son influence chez les Gouverneurs est à peu nulle parce qu'on le considère comme un extrémiste, un peu de l'école René Chalout, un autre nationaliste du même genre. Il a lutté pour Edmonton et il aimerait bien avoir un peu de tranquillité avant de recommencer une troisième lutte. Je dis troisième, parce que St-Boniface a été la première.

Cependant, il n'y a pas de doute qu'il y a des courants et des sous-courants en Saskatchewan qui ne nous font pas de bien et dont vous devinez l'origine.

Pour une fois je suis sorti de mes gonds et j'ai appelé les choses et les hommes par leur nom. J'ai indiqué nettement d'où pouvaient venir les rumeurs parvenues aux oreilles de M. Pouliot. Je me demande même si je n'ai pas fait le procès de certaines des personnes désignées, de façon à bien situer leur importance et le rôle qu'elles ont joué et jouent encore dans la province.

J'ai indiqué également qu'il y avait deux comités, l'un pour Radio-Prince-Albert et l'autre pour Radio-Gravelbourg, deux comités qui n'avaient rien à faire l'un avec l'autre et que les gens du Sud n'avaient rien à dire dans la construction d'un poste à Prince-Albert, parce que dans cette entreprise on se servait uniquement de l'argent qui avait été souscrit pour cette fin particulière.

M. Pouliot m'a finalement remercié des informations que je lui ai données, mais affirma que pour la première fois il comprenait la situation telle qu'elle semblait être, mais il persista dans son opinion de retarder de quelque temps toute demande pour la Saskatchewan si le permis d'Edmonton est accordé.

J'ai fait remarqué qu'il s'agissait surtout de retenir la "fréquence" qui vous était offerte et qui pourrait vous échapper.

En tout cas, nous allons être fixés sur Edmonton d'ici quelques jours et il sera temps ensuite de voir quelle attitude devrait être prise.

15 mars 1948.

Mgr Maurice Baudoux,

-3-

Le gouverneur de Toronto et M. Pouliot sont, d'après ce que j'ai pu voir, les deux seuls sur lesquels on puisse compter.

M. Morin, comme je vous l'ai déjà écrit, a tendance à passer en tête tout en garantissant que le permis sera accordé cette année. M. Pouliot est sous l'impression que le délégué du Nouveau-Brunswick suivra le courant sans avoir d'opinion bien nette. M. Denton ne vote pas, madame Sutherland est toujours opposée et M. Chase de Montréal qui, par ses interventions, semblait sympathique est, paraît-il, nettement contre nous. Du moins ce sont les informations qui m'ont été fournies.

Il semble donc de plus en plus que le débat tourne autour de Bowlen qui, d'après M. Pouliot, est bien déterminé à ne pas dire oui.

On a voulu me faire rencontrer M. Godbout et M. Choquette, député de Montmagny, qui s'inquiètent assez de la réaction qu'une campagne pourrait créer à la veille des élections provinciales. Ces messieurs étaient absents de Québec.

J'essaie d'avoir une entrevue avec Mgr Charbonneau pour tenter de le faire intervenir auprès de René Morin. Il est absent pour la journée et ça presse.

M. Pouliot est d'avis qu'il suffirait à Morin de prendre une attitude catégorique en notre faveur pour ramener à lui à peu près tous les directeurs. Ceux-ci ont confiance dans sa modération et dans son jugement.

Connaissant M. Morin comme je le connais, je suis persuadé que nous n'obtiendrons rien par une campagne de presse. Il est indépendant à bien des points de vue et pas facilement influencable. Il est deux cordes que l'on pourrait faire jouer. Celle des influences personnelles dont je tente de me servir avec Mgr Charbonneau et celle des dangers politiques que constituerait pour les libéraux un refus de ces permis.

Je suis obligé de vous demander de nouveau de tenir cette lettre comme confidentielle parce que l'Abbé Gosselin vous écrira officiellement au nom du Comité et je n'ai pas reçu mission de vous donner des dé-

15 mars 1948

Mgr Maurice Baudoux,

-4-

tails qui ne figureront certainement pas dans le livre  
des minutes.

Respectueusement vôtre,

*Raymond Denis*

RAYMOND DENIS